

Récits mythologiques et contes en Egypte ancienne

Les récits de création. Les théogonies

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 30 janvier 2019

Il n'existe pas un mythe de création en Egypte ancienne, mais plusieurs récits. Ces cosmogonies sont liées aux grands dieux de centres comme Héliopolis, Memphis, Hermopolis. Ces récits cosmogoniques mettent en scènes les grands dieux des théologies locales qui sont présentés dans leur rôle de démiurges ou dieux créateurs. Ces textes décrivent l'origine du monde, le rôle des divinités dans sa création, l'apparition de la vie, l'évolution des êtres créés et leur interaction. Ces différents textes de théogonies ne se contredisent pas, mais s'entrecroisent et se complètent. Ils ont aussi certains points communs.

Evolution de la cosmogonie égyptienne

Selon l'étude de Suzanne Bickel sur *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire*, aux époques anciennes, à l'Ancien et au Moyen Empire, on rencontre un ensemble de notions très homogène qui se fonde sur un concept général d'explication de l'univers, qui cherche à répondre à l'interrogation fondamentale de l'origine de l'existence et du principe de la vie ainsi qu'à expliquer la présence des principaux constituants du monde.

La religion égyptienne ne semble pas être le fruit d'une évolution historique qui aurait créé un amalgame de diverses conceptions remontant aux temps préhistoriques. L'homogénéité du système religieux le caractérise plutôt comme un produit élaboré consciemment par une élite instruite travaillant au service du roi qui y joue un rôle central. Cette cohérence apparaît dans l'analogie des notions de cosmogonie, des conceptions de la course du soleil et de celles de la destinée funéraire. La composition du système de pensée pharaonique à la cour de Memphis expliquerait pourquoi tous les grands événements mythiques (création, procès d'Horus et Seth, jugement du défunt, etc...) se déroulent dans la ville d'Héliopolis, voisine de la capitale Memphis.

Les mentions sporadiques des textes de création apparaissent principalement dans le contexte de la destinée du défunt dans l'autre monde. Les notions cosmogoniques servent d'éléments de comparaison avec le processus de transformation que le défunt doit subir.

Les Textes des Pyramides posent très clairement la question de l'origine de l'univers. Ils développent les images du dieu « indifférencié », Atoum, qui se porte à l'existence de lui-même et qui invente la vie en surpassant son inertie et en s'élevant par sa propre force hors de l'infini et obscur espace des eaux primordiales. Pour vaincre sa solitude et installer la pluralité et la totalité (*tm*) du monde, il crée un fils ou un couple d'enfants à

partir d'une substance de son corps : sa semence ou son crachat. Par une accolade, il transmet la force vitale, son *ka*, à ses créatures.

Les Textes des Sarcophages (Première Période Intermédiaire et Moyen Empire) élargissent les cosmogonies en y apportant des notions supplémentaires et en approfondissant certains aspects de la problématique par de nouvelles approches. Une nouvelle vision cherche à expliquer l'origine de la vie comme un intense processus d'échange d'énergie vitale entre Atoum et ses deux enfants.

Le nombre des modes de création mis en œuvre par l'unique pour projeter une créature hors de son corps est considérablement augmenté. L'expiration, la sueur, les larmes peuvent être des substances créatrices, mais aussi les pouvoirs immatériels de la volonté, de la puissance-*3hw*, de l'imagination et de la parole.

Les Textes des Sarcophages présentent de façon détaillée les activités de quatre dieux de la vie (Chou, Ptah, Hâpi et Heka). Ces dieux garantissaient la fertilité, la subsistance, le souffle de vie, et les bienfaits pouvaient être implorés par des hymnes et des prières. Ils étaient accessibles à la piété, alors que le créateur restait une figure très théologique que le fidèle ne pouvait guère approcher. Cette image d'un créateur inactif et distant est à l'origine d'un conflit intellectuel qui pourrait avoir induit d'importants changements de conception au début du Nouvel Empire.

Dès les règnes d'Hatchepsout et de Thoutmosis III, et de manière définitive dès la XIXe dynastie, un changement remarquable concerne l'existence d'une pluralité de dieux créateurs. Atoum/Rê n'est plus le seul, mais un nombre croissant de divinités sont considérées comme autogènes et maîtres de l'univers : Amon, Ptah, Hâpi, Sobek, Khnoum, Khonsou, Thot, Herichef, Geb, Mehet-Ouret, Neith...

Beaucoup de ces dieux étaient liés à une ville. La conséquence en fut que chaque ville ou temple pouvait être considéré comme l'endroit où le créateur avait émergé du Noun. L'image de la butte primordiale, connue dès les Textes des Pyramides, mais alors limitée à la pierre *benben* d'Héliopolis, devint l'une des notions cosmogoniques les plus répandues, tout en prenant un aspect et un nom différents dans chaque localité. Ceci donna lieu au développement de plusieurs conceptions nouvelles. Ainsi apparurent l'image du lotus primordial qui fit émerger le soleil naissant, celle de l'œuf qui fit éclore le créateur, la conception de l'ogdoade, et enfin le mytheme des vaches (Mehet-Ouret, Ahet).

Le processus de la création fut considéré comme quelque chose de radicalement autre, dénommée *sp tpy*, « La Première Fois ». De même la structure du cosmos se transforma : de la séparation du ciel et de la terre qui reflétait la volonté du créateur d'installer un espace vital et lumineux, cette séparation au Nouvel Empire constituait le signe d'une rupture qui avait provoqué le départ et l'éloignement du créateur solaire.

Suzanne Bickel conclut que d'une conception très homogène, centrée sur la figure unique du dieu Atoum et valable dans le pays entier, les notions de cosmogonie égyptienne ont évolué dès le Nouvel Empire en une multitude d'approches et de combinaisons légèrement différentes. Chaque ville pouvait dès lors avoir son dieu créateur, qui possédait presque toujours un aspect solaire, et qui jouait le rôle du dieu de

la vie. Malgré ce foisonnement, la plupart des mythes cosmogoniques élaborés durant l'Ancien et le Moyen Empire gardaient leur valeur et furent utilisés pendant toute l'histoire égyptienne.

L'expression des mythes de création que nous connaissons date de la fin du Nouvel Empire et de l'Époque tardive.

Le schéma commun est l'émergence du démiurge qui venu du néant, seul, a créé les êtres vivants, dieux et hommes.

Comme le présente aussi Youri Volokhine, l'Égypte ancienne connaît un certain nombre de systèmes cosmogoniques. Ces systèmes procèdent tous d'idées analogues, mais varient dans le détail, et notamment en ce qui concerne les noms des dieux. Il n'existe donc pas un récit unique de naissance du monde, mais une structure de récit commune, adaptable selon les besoins des théologies locales. Ainsi, l'habitude a été prise par les égyptologues de différencier les différents systèmes cosmogoniques d'après le nom d'une ville dans laquelle un clergé leur aurait donné naissance. Le schéma-type du récit cosmogonique égyptien est le suivant. A l'origine, il n'y avait qu'une sorte de masse-espace, liquide, indéterminée, à mi-chemin entre l'existence et la non-existence, appelée le Noun. Au sein de cet espace mal défini, un créateur autogène « venu à l'existence de lui-même », émerge. Selon certains systèmes théologiques, un groupe de dieux, représentés comme des êtres mi-reptiles, mi-humains, l'aide à prendre place sur une première terre émergée. Ce tertre primordial est en même temps l'œuvre et la manifestation du dieu originel. Ce modèle correspond assez exactement à la crue du Nil: une masse liquide noyant tout, une étendue d'eau qui se retire peu à peu et d'où émergent alors des tertres fertiles. Il y a ainsi une multitude de récits d'origine; presque chaque ville influente se situe au cœur d'une cosmogonie où son dieu local est le créateur du monde.

Les principales cosmogonies

- Cosmogonie dite « héliopolitaine »

Ce système est centré autour du dieu créateur Rê-Atoum. Héliopolis (Iounou, en égyptien) est un site proche du Caire actuel ; on y adorait le dieu Atoum-Rê-Khépri. La ville antique est aujourd'hui totalement ruinée, mais l'on sait qu'on y vénérât aussi le Phoenix, ainsi qu'une sorte de pierre mi-pyramide-mi-obélisque, nommée *benben*. Cette pierre reproduisait le tertre initial où le créateur du monde avait pris pied pour la première fois. Ce très ancien système cosmogonique nous est révélé dans les *Textes des Pyramides*. On ne trouvera pas dans ces textes d'exposés continus sous forme narrative: ce ne sont que des allusions, car l'essentiel des *Textes des Pyramides* consiste en textes liturgique, magique, ou rituel, destinés à favoriser au roi l'accès à l'au-delà. A l'origine du monde, préexistait donc cet espace-Noun. Un créateur solitaire, Rê-Atoum-Khépri, en est issu, par sa propre volonté. Cette notion de création s'énonce autour du verbe « venir à l'existence, exister, advenir, se transformer » (*khpr*). Un rituel magique, écrit sur un papyrus datant du IV^e siècle avant notre ère, décline une véritable litanie centrée autour de ce concept:

“Quand je me fus manifesté à l’existence, l’existence exista. Je vins à l’existence sous la forme de l’existant, qui est venu à l’existence lors de la Première Foie. Venu à l’existence sous le mode d’existence de l’existence, j’existai donc; et c’est ainsi que l’existence exista, car j’étais antérieur aux dieux antérieurs que je fis...” (P. Bremner-Rhind, cité par Sauneron et Yoyotte, *Naissance du monde*, p. 49-50.).

Cette répétition constante du même mot, sous toutes ses formes, procède de la conception égyptienne de la performativité. Ensuite, le créateur va tirer de lui-même les premiers êtres. Deux méthodes sont évoquées. L’une par éjaculation et crachat, l’autre par crachat. Les textes utilisent des images sexuelles explicites: le dieu se masturbe, et éjacule les deux premiers êtres. Un extrait des *Textes des Pyramides* explicite (Cf. S. Bickel, *La cosmogonie*, p. 73 à 76) :

“C’est Atoum, celui qui est venu à l’existence, lui qui se masturba à Héliopolis. Il mit son phallus dans son poing pour s’en faire jouir, et les deux enfants, Chou et Tefnout ont été mis au monde”.

Le dieu est au sens propre père et mère de la création. Certaines versions nous apprennent que le créateur recueille dans sa bouche son propre sperme; sa bouche va jouer le rôle d’espace matricielle. Un extrait des *Textes des Sarcophages* (Moyen Empire) précise cette notion:

“... je suis cette semence dont tu as été enceinte dans ta bouche, que tu as mise au monde avec ton poing en jouissance”.

“Je suis ce *ba* de Chou, qu’Atoum a engendré avec sa main lorsqu’il se fait jouir et que la chose exquise tomba de sa bouche. Il m’a craché en tant que Chou et Tefnout”.

De ce mythe sera issu plus tardivement une déesse, la déesse “Sa Main” (Djeretef), qui jouera ainsi le rôle de principe érotique personnifié. La création uniquement par le crachat, sans images sexuelles explicites (mais le crachat est un euphémisme de l’éjaculation), est aussi attestée, dès les *Textes des Pyramides*:

“Atoum-Khépri, tu t’es élevé en tant que (butte) élevée, tu t’es levé en tant que *benben* dans le domaine du Phénix à Héliopolis. Tu as craché Chou, et tu as expectoré Tefnout”.

Dans ce cas, comme souvent, un jeu de mots par assonance soutient le mythe (cracher *jšš*/Chou *šs*; cracher, expectorer *tfn* /Tefnout *Tfnt*). A l’issue de ce premier moment cosmogonique, le dieu Chou va jouer un rôle déterminant en séparant le ciel de la terre. Pour cela, il sera aidé par un groupe de divinités nommées « Héhou », dont le nom est issu de la racine signifiant “million”. Ces dieux, aux nombres de huit, jouent le rôle de supports du ciel. Une formule des *Textes des Sarcophages* (CT 76) détaille le rôle de Chou et fait de lui le véritable artisan de la création. Avec sa soeur Tefnout, il conçoit Geb et Nout, respectivement dieu de la terre et du ciel. Il faut remarquer que la conception de Geb et Nout est souvent éclipsée par un autre moment qu’est l’action physique de Chou, qui sépare Geb de Nout, et les empêche de s’accoupler. Chou, plutôt que créateur de matière (comme Atoum), est créateur d’espace. Dans les généalogies divines, Geb et Nout vont donner naissance à Osiris, Horus-l’ancien (dieu céleste), Seth, Isis, et Nephthys. Ce sont les dieux du cycle mythologique osirien, mythe crucial puisqu’il fonde le thème de la succession royale.

- Cosmogonie dite hermopolitaine

L’Egypte connaît plusieurs Hermopolis («ville d’Hermès» /nom grec du Thot égyptien). Mais celle qui est concernée par le système dit « hermopolitain » est la seule Hermopolis de Haute Egypte, sur le site de l’actuelle el-Achmouneïn (nom arabe dérivant du nom

égyptien Khemenou (*Khmnw*) ou « (La ville des) Huit ». Ces huit sont un cortège de divinités jouant un rôle prépondérant lors des premiers moments de la création. Il faut remarquer que le dieu majeur d'Hermopolis, Thot, n'intervient pas dans ce cadre cosmologique. On peut penser que, puisque que le nom de la ville renvoie aux cortèges des huit dieux, ceux-ci y étaient établis plus anciennement que Thot, mais cela est difficile à vérifier. Le système dit héliopolitain fait apparaître un groupe de huit dieux, supports du ciel, et nommés collectivement Héhou. Il semble que ce soit un emprunt au système ancien d'Hermopolis, qui aurait été centré sur ces huit dieux, nommés traditionnellement *l'Ogdoad*. L'ancien système d'Hermopolis, en effet, n'est connu que par des emprunts et des citations, des réemplois, dans des textes d'autres origines. C'est essentiellement dans les textes thébains (Thèbes, actuelle Louxor, en Haute Egypte), d'époque tardive, que les huit dieux issus d'Hermopolis vont jouer un rôle important en tant que créateur du monde. Traditionnellement, on les représente comme quatre couple de divinités mâle et femelle. L'iconographie les montre souvent comme des personnages anthropomorphes, les mâles ayant une tête de grenouilles, les femelles une tête de serpent, avec des pieds présentant l'apparence de tête de chiens. Ce sont des êtres des ténèbres, mystérieux, et leur nom renvoie à l'obscurité des premiers temps: Noun/ Naunet (eau, espace primordial); Heh/Hehet (infini); Kekou/Keket (obscurité); Amon/Amonet (ce qui est caché) ou Niaou/Niat (vide).

D'autres thèmes mythologiques et cosmogoniques sont mis en relation avec Hermopolis: le thème d'un lotus primordial duquel naquit le soleil (ou plutôt: la lumière), et qui poussa miraculeusement sur une première île émergée à Hermopolis. Une île nommée Île de la Flamme, mise par ailleurs en relation avec un combat primordial opposant le démiurge à d'obscures forces maléfiques. D'autres textes mettent aussi Hermopolis en relation avec un œuf initial, pondu par un volatile indéterminé, et d'où est issue la création toute entière. Dans un tombeau bâti sur les franges du désert dans la nécropole d'Hermopolis, aujourd'hui Tuna el-Gebel, le grand prêtre de Thot Pétosiris (4^e siècle avant notre ère) relate comment il prit soin des monuments anciens, et comment il fit acte de piété en les restaurant :

« Je réservai une étendue autour du Grand Etang pour empêcher qu'il fut foulé par le peuple ordinaire, car c'était le lieu où Rê est né la Première Fois, quand la terre était encore englobée dans le Noun ; car c'est le lieu de la naissance de tous les dieux qui ont commencé d'être au commencement, car c'est en cet endroit que tout être au né..., car la moitié de l'œuf est enterrée en cet endroit, et là aussi se trouve tous les êtres issus de l'œuf ».

On pourrait déduire de ce texte que le temple d'Hermopolis se vantait de posséder une relique de la coquille de cet œuf cosmique, d'où était issue la création.

- Cosmogonie memphite

Le dieu principal de Memphis est Ptah. Le texte le plus célèbre nous révélant le système original de cette ville est connu sous le nom de "document de théologie memphite". Ce texte est écrit sur une pierre de granit noir, conservée au British Museum. Au centre, une profonde marque mutilé irrémédiablement le texte (la pierre a été réemployée comme meule). Les marques que l'on voit proviennent de cet usage. La marque centrale provient de l'axe de l'instrument. La pierre mesure 1.37 m x 92 cm. La ligne supérieure indique le protocole de Chabaka (XXV^e dynastie), qui régna vers -713 à 701 avant notre ère. Cependant, ce texte n'a visiblement pas été composé à cette époque; il est écrit en effet que ce texte est une copie d'une version plus ancienne:

“Cet écrit a été copié par Sa Majesté, de nouveau, dans la maison de son père Ptah-qui-est-au-sud-de-son-mur (Memphis), car Sa Majesté l'a trouvé comme fait par les anciens, mangés par les vers, si bien qu'il n'était par connu du début à la fin. Alors Sa Majesté l'a copié à nouveau, de telle sorte qu'il fut plus beau qu'auparavant, afin que son nom demeure et que son monument subsiste dans la maison de son père Ptah (...) pour l'éternité (...).”

Ce texte se présente lui-même comme une copie d'un manuscrit ramesside rongé par les vers (les premières colonnes ont été laissées vides par le graveur, comme pour respecter les lacunes d'un manuscrit corrompu). Ce texte était destiné à être visible, et l'on peut penser qu'il fut enchâssé sur un mur du temple de Ptah à Memphis. Cet acte affirmait la piété et la légitimité du roi Chabaka, qui, comme les autres rois de la XXVe dynastie, était un pharaon venant du sud de l'Égypte, et qui devait établir son autorité sur le nord. L'intérêt principal de ce document exceptionnel est le récit de la cosmologie memphite. Les premières colonnes, en partant de la gauche, sont très lacunaires. On y lit partiellement des mentions relatives aux récits des luttes des dieux sur terre, alors qu'ils y régnaient et qu'ils se répartissaient les rôles. On y traite de l'héritage du roi Geb, donné à Horus (qui est le prototype du pharaon régnant). Manifestement, il y est question des querelles entre Horus et Seth, et d'Isis, qui semble jouer un rôle d'arbitre. A partir de la colonne 48, commence le récit proprement cosmologique. On évoque d'abord que le créateur, Ptah, est venu à l'existence en plusieurs forme distincte: Ptah-sur-le-grand-siège (col. 49a), Ptah-Noun, père d'Atoum (col. 50a), Ptah-Nounet, mère enfantant Atoum (51a), Ptah-l'Ancien, "le cœur et la langue" de l'Ennéade (col 52 a). On lit à la suite une description très particulière de la création des dieux, conçus comme des émanations intellectuelles de Ptah le créateur:

“(53) Celui qui vient à l'existence en tant que cœur, celui qui vient à l'existence en tant que langue, c'est une forme d'Atoum. Le très ancien est Ptah, qui donne la vie à tous les dieux et à leurs *ka*, au moyen de ce cœur et de cette langue. (54) Ce en quoi (le cœur) est advenu : Horus; ce en quoi (la langue) est advenu : Thot ; c'est Ptah. Le cœur et la langue eurent pouvoir sur tous les membres sachant qu'il est dans chaque corps, qu'elle est dans chaque bouche, de tous les dieux, tous les êtres humains, de (tous) les animaux, tous les reptiles (...). (55) Sa compagnie divine est devant lui en tant que dents, lèvres, ce sont la semence, les mains, d'Atoum. Or la compagnie divine (litt. Les 9) d'Atoum est issue de son sperme, de ses doigts. Ainsi, les dents, les lèvres, dans cette bouche, c'est la compagnie divine, prononçant le nom de chaque chose, de laquelle bouche Chou et Tefnout sont sortis, (56) mettant au monde pour la compagnie divine. Les yeux voient, les oreilles entendent, le nez respire l'air. Ils informent le cœur. C'est lui qui donne toute connaissance, c'est la langue qui répète ce que le cœur a pensé. Ainsi tous les dieux furent mis au monde et sa compagnie divine fut complétée. Toutes les paroles divines advinrent selon la conception (57) du cœur et l'ordre de la langue....”

La suite du texte poursuit dans la description de la mise en place du monde, de ses constituants: les travaux, les arts, la nourriture, les offrandes, et aussi l'activité motrice des êtres, l'animation des membres, jusqu'à la création des villes, des sanctuaires; Ptah règle également la présence divine sur le monde:

“(60) Ainsi les dieux entrèrent-ils dans leurs corps (= statues), en toute sorte de plante, toute sorte de pierre, toute sorte d'argile, en toute chose qui pousse sur la terre et par lesquelles ils peuvent se manifester ... "Ptah fut satisfait, après qu'il eût fait toute chose”.

Ce document est un des rares textes égyptien qui analyse de façon méthodique la genèse de l'Univers créé et qui présente le mode de création de façon remarquable: le dieu créateur est ici un dieu "intellectuel" créant par l'action combinée de l'esprit - le cœur - et du verbe (la langue).

Références bibliographiques :

Ouvrages généraux de base :

Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Ouvrages spécialisés :

Damien Agut-Labordère, Michel Chauveau, *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2011.

Suzanne Bickel, La Cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire, *Orbis Biblicus et Orientalis* 134, Fribourg/Göttingen, 1994.

Nadine Guilhou, Janice Peyré, *La mythologie égyptienne*, Hachette, Marabout, 2005.

George Hart, *Egyptian Myths*, The British Museum Press, 2008.

Erik Hornung, *Les dieux de l'Égypte, le Un et le Multiple*, Ed. du Rocher, 1986.

Miriam Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature, The Old and Middle Kingdoms, The New Kingdom, The Late Period*, 3 vol., University of California Press, 1975-79-80.

Dimitri Meeks, *Les Égyptiens et leurs mythes. Appréhender un polythéisme*. Paris, Louvre éditions, La Chaire du Louvre, éd. Hazan, 2018.

Dimitri Meeks, Christine Favard-Meeks, *Les dieux égyptiens*, Paris, Fayard, coll. La vie quotidienne, 2014.

Bernadette Menu, «Les cosmogonies de l'ancienne Égypte», dans *La Création dans l'Orient ancien*, Paris, éditions du Cerf, 1987, p. 97-120.

Siegfried Morenz, *La Religion égyptienne : essai d'interprétation*, Paris, Payot, 1962.

R.T. Rundle Clark, *Myth and Symbol in Ancient Egypt*, Thames and Hudson, 1978.

Claude Traunecker, *Les dieux de l'Égypte*, Paris, Que sais-je, PUF, 1996.

Claude Traunecker, « Manifestation de piété personnelle à Karnak », *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 86, 1979, p. 22-31.

Youri Volokhine, « Cosmogonies égyptiennes » in SHS Méditerranée, *Mythes et grands textes fondateurs de l'Antiquité*, Cours du 14 octobre 2008.